

Les deux Anges Gardiens



Veillez sur moi quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit.

QUI de vous, chers enfants, n'a jamais adressé une prière semblable à l'Ange que Dieu, dès le premier instant de notre venue sur la terre, a commis à la garde de chacun de nous? C'est la croyance et l'enseignement de l'Eglise, — et il faudrait être plus que téméraire pour oser admettre le contraire, — c'est la croyance de notre sainte Mère l'Eglise catholique, que Dieu, à la naissance de toute créature humaine, délègue un de ses anges, qu'il charge tout particulièrement du soin de veiller sur elle, de la garder, de la protéger dans son corps et surtout dans son âme. Et cet ange délégué par Dieu sera le fidèle compagnon de l'homme jusqu'au moment où l'âme, esprit comme l'ange, abandonnera sa dépouille mortelle pour retourner en Dieu, de qui elle émane.

Mais cet ange gardien, nous ne le voyons pas, car notre âme seule pourrait le contempler, si elle n'en était empêchée par la matière, par notre corps.

A côté de l'ange gardien céleste, Dieu, dont la bonté pour nous est infinie, a placé un autre ange; ange gardien terrestre auquel l'enfant confiant adresse également cette belle prière que l'enfant pieux, à son réveil, ne manque jamais d'adresser à son bon ange-gardien du ciel:

Veillez sur moi quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit,

Et cet ange gardien de la terre, mes enfants, c'est



Et chaque nuit quand je sommeille
Penchez-vous sur mon petit lit.

voire mère. Une mère! mais c'est le chef-d'oeuvre par excellence de la création, l'image la plus parfaite de la Divinité, un océan inépuisable de bonté, de tendresse, de dévouement, de sollicitude, d'amour en un mot. Et ce chef-d'oeuvre, Dieu l'a jugé si parfait qu'il n'a pas craint d'abandonner le séjour glorieux du ciel pour naître petit enfant, afin de prononcer ce mot ineffable: Mère!

Que de fois, la nuit, pendant que, tel un faible oiseau dans son nid, sous l'aile de la mère, l'enfant, sous la garde de son ange gardien du ciel auquel il sourit, repose délicieusement dans son petit lit, que de fois, l'ange gardien de la terre se penche sur lui, au moindre souffle, au moindre cri, inquiet parfois et tremblant que son trésor, son ange, ne s'envole avec l'autre ange pour le ciel, d'où ils sont descendus tous deux à l'heure marquée par le Créateur. Et l'ange gardien terrestre éprouve de bien douces émotions à la vue de son "amour" souriant en des rêves divins à son grand frère, l'ange gardien céleste. Mais lorsque, parfois, un voile de tristesse semble couvrir le front pur de l'enfant, dont les rêves d'or ont été troublés par quelques visions fugitives de la triste réalité de la vie humaine, l'ange gardien terrestre se penche plus avant sur le petit lit et, en un souffle caressant comme un baiser: — "Oh! souris, souris encore, mon chérubin, souris encore; car si ton ange gardien du ciel a disparu momentanément à tes yeux, ton ange gardien de la terre, près de toi et sur toi toujours veille, quand tu sommeilles; souris, souris encore, mon beau trésor."



Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse.

Les premiers pas hésitants et si faibles de l'enfant dans le champ de l'existence ne sont-ils pas l'image des premiers pas que plus tard il fera sur la route difficile et dangereuse du monde? Qui donc soutiendra ce cher petit être, qu'on nomme un enfant, la grâce mais la faiblesse même?

L'ange gardien terrestre, que les hommes appellent du doux nom de mère, et dans le coeur de laquelle Dieu a enchâssé une parcelle des divins attributs qui, au ciel, font l'admiration et le bonheur de la Cour céleste. Qui donc saurait comme elle marcher aux côtés de l'enfant, soutenir et diriger ses premiers pas chancelants? Qui donc, mieux qu'elle, aura pitié de sa faiblesse? Qui donc, plus fortement qu'elle, lui infusera les vertus nécessaires qui le rendront joyeux et puissant?

Et, secondé par l'ange gardien du ciel, l'ange gardien de la terre pétrit l'âme malléable de l'enfant, y dépose ces germes vivifiants et impérissables qui feront de lui plus tard un saint, peut-être, en tout cas un honnête citoyen, un bon et fervent chrétien.

Oh! la voix de l'ange gardien! pourrait-on oublier une chose si douce, si suave? et ne voudrait-on pas l'entendre murmurer constamment à son coeur? Et de quelle boue serait pétrie l'âme d'un enfant qui n'écouterait point son bon ange lorsqu'il lui parle le long du chemin?

Oh! la voix de l'ange gardien! mais c'est une mé-

lodie d'une suavité incomparable, une caresse d'une douceur infinie, un son plus doux qu'un souffle, quelque chose qui n'est pas de la terre, une musique du ciel. Or, telle est la voix de l'ange terrestre, la voix d'une mère. Que cette voix encourage, louange ou réprimande, c'est constamment une voix de velours et d'or, portant en elle je ne sais quoi de céleste, de divin, qui va droit au coeur et le subjugué jusqu'en ses fibres les plus secrètes.



Parlez-moi le long du chemin,
Et pendant que je vous écoute,...

Route longue peut-être, difficile en tous cas, remplie d'écueils, d'obstacles, d'ornières, de précipices. Qui donc, faible enfant, t'aidera, te guidera, te soutiendra, qui donc t'évitera tout cela et te permettra de franchir précipices, ornières, obstacles, écueils, sans faiblesse, sans chute, et d'arriver heureusement au but? Oh! appuie ton âme sur l'aile puissante de ton ange gardien du ciel, et ta main sur la main fidèle et sûre de ton ange gardien de la terre. Repose ton esprit sur l'esprit de ton frère céleste et ton coeur sur le coeur de ta mère; puis, rassuré, confiant, heureux et reconnaissant, entreprend courageusement les deux grandes et difficiles routes qui conduisent, l'une à la tombe, où le corps humain, si beau, si noble pourtant, dormira son dernier sommeil et retournera en poussière; l'autre au Palais, à la Demeure éclatante de Dieu, où l'âme humaine — oh! combien plus noble et plus belle encore! — se réveillera enfin, libre de toute entrave, dans le sein même de Dieu.

Là, en un bonheur dont rien ici-bas ne saurait donner la moindre idée, elle attendra, dans le ravissement le plus suave, le dernier jour, la fin des temps, la résurrection, pour s'unir encore une fois avec son corps et jouir avec lui d'une félicité qui ne finira jamais.

A. C.



De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez-moi la main.